

**René BARJAVEL, *Ravage*, 1943**

Une flamme jaillit, dans un bruit de drap qui claque au vent. Le garde tourna trois fois sur lui-même et s'écroula en grésillant entre quatre autos qui flambaient. Ce fut la fin de sa mission. Le vent se mit à jouer avec les flammes. Il les tordait, les couchait, les arrachait comme des fleurs et les jetait en l'air. Les réservoirs des voitures voisines éclatèrent en grandes gerbes, semèrent le feu dansant à cinquante mètres à la ronde. Vers l'est et vers l'ouest, la flamme courut d'une auto à l'autre. La quintessence flambante coulait sur la chaussée. Des ruisseaux de feu tombaient dans les égouts.

De rouges chevelures crépitantes se couchèrent dans le vent, vinrent caresser les portes des boutiques qui se tordirent, les vitrines qui sautèrent. Tout le côté du boulevard prit feu, et le vent poussa la flamme vers le nord. En même temps, elle se propageait de voiture à voiture vers l'est et l'ouest. La place de la Concorde ne fut bientôt qu'un brasier de mille autos. Toutes les flammes se joignaient en une seule flamme que le vent aplatissait brusquement sur les pâtés de maisons où elle restait accrochée.

Des flammes rugissantes s'engouffraient dans les couloirs, montaient d'un seul coup jusqu'aux combles, faisaient sauter les poutres, surgissaient, triomphantes, à travers les toitures, et bondissaient sur les toits voisins qui les recevaient en craquant.

[...] Alors, spontanément, une, dix, cent chaînes s'organisèrent de la Seine au feu. Des dizaines de milliers de Parisiens se passèrent les seaux pleins et les seaux vides, pendant des heures, oublièrent leurs propres problèmes, leurs angoisses personnelles, pour essayer de lutter contre le fléau qui frappait la ville. Mais il fallut abandonner tout espoir et reculer devant l'énorme chaleur dégagée par l'incendie. Seul un autre fléau, quelque déluge, eût été capable d'éteindre cette mer de feu. Le ciel restait d'une pureté sereine, bouché seulement, au nord, par un mur de fumées et de cendres.

[...] Des branches en feu, des fusées d'étincelles, des vagues de flammes s'abattaient jusqu'au milieu de la rivière. Des boules incandescentes s'enfonçaient dans l'eau en sifflant : c'étaient des cailles rôties. La rivière s'enfonçait au cœur du brasier. Des troncs d'arbres craquaient dans le feu. [...] Le radeau croisa la tête d'un cerf qui remontait le courant, une branche flambant accrochée dans ses bois.

Le lendemain, les fugitifs, reposés, regardèrent autour d'eux avec des yeux que ne brouillait plus que l'épouvante. Ils avaient abordé dans un pays de cendres. Très loin, au nord, s'éloignait la fumée de l'incendie. Vers le sud, vers l'ouest, vers l'est, aussi loin que le regard s'étendit, ils ne percevaient pas une trace de vie végétale.



*Image satellite de l'Australie durant les grands incendies de 2019*